

EUGENE FOUQUET

UN TERCEEN HEROIQUE DURANT LA GUERRE 1914-1918, PUIS ELU DE LA COMMUNE PENDANT 52 ANS.

NE DANS UN MONDE DE PIERRE

Louis Julien Eugène FOUQUET est né à Tercé le 25 juillet 1890, dans un " monde de pierre". Son père, **Ernest Eugène Henri FOUQUET** est né le 27 novembre 1865 à Grand-Pont (Migné-Auxances), fils aîné de **Henri Louis FOUQUET** né le 8 novembre 1836 à Chasseneuil (décédé à Tercé le 14 février 1922 à 86 ans) et de Marie Ernestine CLEMENT, née en 1844, qu'il épouse vers 1862. **Henri Louis** et Marie Ernestine FOUQUET ont eu sept enfants dont **Ernest Eugène Henri** est l'aîné. Viennent derrière lui :

2 - Alphonse Delphin Eugène, né le 23 décembre 1866 à Grand-Pont, carrier, épouse à Tercé Marie Elisa Deslandes le 26 novembre 1894 dont le père est entrepreneur de carrière de pierre à Tercé.

3 - Marie Julie Ernestine, née le 23 juillet 1870 à Grand Pont, épouse à Tercé le 17 avril 1893 Georges Daniel Cassien, carrier né à Migné-Auxances le 5 septembre 1867, fils d'un tailleur de pierres à Migné.

4 - Henri Eugène Clément, né le 1^{er} février 1874 à Tercé, célibataire décédé à Tercé le 18 novembre 1950.

5 - Charles Célestin, né à Tercé le 17 septembre 1876, décédé à 4 ans le 24 février 1880.

6 - Marie Ernestine, née à Tercé le 16 avril 1879, célibataire, décédée à Tercé le 19 février 1962.

7 - Berthe Danielle Juliette, née à Tercé le 9 avril 1892, épouse de Jean Marie Michel et décédée à Paray-le-Monial (S et L) le 14 octobre 1965. Ils sont tous les deux enterrés à Tercé.

Henri louis FOUQUET s'est installé à Tercé entre 1870 et 1874, en qualité de carrier, sans aucun doute à la carrière de Normandoux, achetée avec le manoir et le domaine agricole par le baron de SOUBEYRAN en 1869, donnant une impulsion industrielle à cette carrière à partir de 1870.

Son fils aîné, **Ernest Eugène Henri FOUQUET**, né en 1865, devient carrier comme son père, et épouse à Tercé le 28 octobre 1889 Delphine MORLIÈRE, née à Tercé le 12 octobre 1870 où elle décède le 22 mai 1915 à 44 ans. Couturière, elle est fille de Jean MORLIÈRE maçon à Tercé, né en 1845 et de Marie MAINGAULT (MAINGOT), couturière née en 1847.

Ces derniers ont hérité de l'ancienne carrière de pierre de taille du Précaillé (bois de la Vigerie), remise en exploitation par la Société des Carrières de Charente entre 1902 et 1912, entreprise pour laquelle a travaillé **Ernest FOUQUET**, qui en devient propriétaire par son épouse Delphine MORLIÈRE. Ils ont trois enfants nés à Tercé :

1 - **Louis Julien Eugène FOUQUET**, né le 25 juillet 1890.

2 - Adrienne Eugène FOUQUET, née le 30 novembre 1892, célibataire, décédée à Poitiers le 29 juillet 1982.

3 - Marie Germaine Berthe Émilienne FOUQUET, née le 19 avril 1896, mariée à Tercé à Ferdinand Henri MERIGUET le 7 novembre 1921.

L'ECOLE ET L'APPRENTISSAGE DE LA MAÇONNERIE

Louis Julien Eugène FOUQUET (prénom courant Eugène) entre à l'école primaire de Tercé le 1^{er} avril 1896, à l'âge de 6 ans, ayant Mme BONNETETE pour institutrice la première année (photo ci-contre),



et ensuite Armand BONNETETE, instituteur à l'école de Tercé de la rentrée 1889 jusqu'à juillet 1908 (photo ci-contre), remplacé par Jean NICOLAUX.



Le « *Cahier spécial de devoirs mensuels* » du cours moyen (sorte de cahier de « contrôle continu »), du 14 novembre 1899 au 27 février 1901, témoigne d'un élève de niveau moyen en dictée et rédaction, au début de cette période, avec des notes entre 4 et 6 sur 10, mais s'améliorant au fil des mois avec des notes entre 7 et 10, en particulier une belle rédaction le 16 janvier 1901 sur la visite de la ferme de la Choltière (Tercé), concluant : « *Une ferme bien tenue fait plaisir à voir* ». Sur toute la durée, il obtient souvent la note maximum en calcul (photos ci-dessous, cahier de devoirs mensuels 1900).

Eugène Fouquet

Le 14 novembre 1900.

Problème

Un boucher achète un porc pesant 144 kg à raison de 0,98 le kg, le poids des os étant le $\frac{1}{4}$ du poids total, quel est le prix de revient du kg de viande désossée ?

10

Opérations	Solution
$\begin{array}{r} 0,98 \quad 144 \\ 144 \quad 24 \quad 36 \\ \hline 380 \\ 98 \\ \hline 136,80 \\ 136,80 \\ 0288 \\ 0420 \\ \hline 072 \end{array}$	<p>Si un kilogramme de viande désossée, 144 kg coûteront 144 fois plus ou $0,98 \times 144 = 136,80$. Il y a de 144 kg de viande désossée $\frac{1}{4}$ du poids total, donc $144 : 4 = 36$ kg de viande désossée. Le prix de revient est $136,80 : 36 = 3,80$.</p>

27

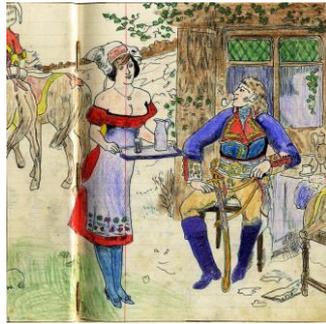
$144 : 4 = 36$ kilogrammes.
 Il y a de viande désossée $144 - 36 = 108$ kilogrammes.
 Le kilogramme de viande désossée revient à $136,80 : 108 = 1,26$.

E. Fouquet

À la fin du cahier, en date du 27 février 1901, Eugène a presque 11 ans. Il va peut-être à l'école une année de plus mais il ne semble pas avoir passé ou obtenu le Certificat d'Etude Primaire. N'ayant jamais été carrier, il est probablement entré très tôt apprenti maçon, apprenant ce métier avec son grand-père Jean MORLIÈRE avec lequel il est ouvrier jusqu'à son service militaire.

SERVICE MILITAIRE

Classe 1910 (né en 1890), Eugène FOUQUET reçoit le numéro matricule 1117 au centre de recrutement de Châtellerault et le conseil de révision le classe dans la 1^{ère} partie de la liste de 1911. Inscrit sous le numéro 40 de la liste de Saint-Julien-l'Ars, il est incorporé le 10 octobre 1911 et arrive au corps ce jour-là, soldat de 2^{ème} classe, à la 11^{ème} compagnie du 68^{ème} Régiment d'Infanterie de l'Armée active au Blanc (Indre) sous le matricule 3138. La photo ci-dessous le montre durant son service militaire entre 1911 et 1913, 3^{ème} en partant de la gauche.



Il a conservé de cette période de service militaire obligatoire un beau cahier de 79 chansons, entrecoupées de blagues, historiettes ou devinettes, écrit d'une écriture fine, avec peu de fautes d'orthographe et surtout ornée d'une belle iconographie de dessin à la plume, souvent coloriés aux crayons de couleurs. Eugène est un bon dessinateur.

Le 25 septembre 1912, Eugène FOUQUET, dans la 10^{ème} compagnie du 68^{ème} R.I., est nommé caporal. La photo ci-contre le montre au 2^{ème} rang, le 3^{ème} à gauche.

Il est démobilisé le 8 novembre 1913, maintenu dans la réserve de l'armée active, muni d'un certificat de bonne conduite.

GUERRE 1914-1918

À 23 ans, revenu à la vie civile, Eugène reprend son activité de maçon et tailleur de pierre. Mais à peine 10 mois plus tard, la France et l'Allemagne sont en guerre. Le lendemain de l'assassinat de Jean Jaurès à Paris, le 31 juillet 1914, la France décrète la mobilisation générale. Eugène est rappelé à l'activité militaire par ce décret de mobilisation.

Il est dirigé sur le 68^{ème} régiment d'infanterie au Blanc, à la 10^{ème} compagnie où il arrive au corps le 3 août, jour de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France. Il quitte le Blanc avec son régiment le 6 août 1914 et arrive le 8 août à Maron, au sud-est de Nancy, stationnant dans la région de Richard-Ménil. Le 68^{ème} R.I. marche et est mis en réserve au Grand Couronné à l'est de Nancy où est organisée la défense du Col de Bratte.



Le 17 août au matin, le 68^{ème} R.I. gagne Nancy et embarque pour 36 heures de train pour arriver à Charleville et gagne Vivier-au-Court entre Charleville-Mézières et Sedan dans les Ardennes. Le 23 août, il est dans les Bois de Nafrature au sud-ouest de Houdremont, dans les Ardennes Belges. Le 68^{ème} se trouve pour la 1^{ère} fois au contact avec l'ennemi et c'est le baptême du feu d'Eugène FOUQUET. Le 68^{ème} et le 90^{ème} R.I. sont obligés de se replier jusqu'à Charleville. Après des combats meurtriers, la retraite continue et le 68^{ème} arrive à Châlons-sur-Marne le 1^{er} septembre. C'est la bataille de la Marne où le 68^{ème} résiste du 6 au 9 septembre sans ravitaillement. Il reste dans le secteur de Villers-Marmory-Thuisy jusqu'au 17 octobre où la fixation des lignes donne cours à de violents combats.

Le 21 octobre, le 68^{ème} embarque à Mourmelon-le-Petit en Champagne à destination de Bailleul en Belgique, où il entre dans la bataille d'Ypres. Jusqu'au 12 novembre, le 68^{ème} R.I. va empêcher les Allemands de prendre Ypres et de franchir l'Yser.

1^{ère} blessure

Le 18 novembre 1914, Eugène FOUQUET est nommé sergent à la 11^{ème} compagnie du 68^{ème} R.I. Le 10 décembre 1914, Eugène quitte le front avec sa première blessure : « plaie contuse région frontale » reçue à Vlamertinge (Belgique), partie ouest d'Ypres. Causé par une violente chute, cette blessure lui a nécessité une hospitalisation à l'hôpital « temporaire n° 38 » à Pont-l'Abbé en Bretagne, du 16 décembre 1914 au 5 février 1915. Eugène demeure à « l'intérieur » jusqu'au 21 mai 1915, le 68^{ème} R.I. étant envoyé au repos fin janvier 1915.

Le 22 mai 1915, il est « aux armées » (c'est-à-dire au front) dans le 68^{ème} R.I. qui a repris le combat depuis le 9 mai 1915 en Artois, où il attaque à Loos. Le 25 mai, le 3^{ème} bataillon, celui d'Eugène FOUQUET, s'empare de la 1^{ère} ligne allemande. Juin est jalonné de combats autour de Neuville-Saint-Vaast. Le 3 juillet 1915, le 68^{ème} R.I. part pour un long repos jusqu'au 5 août 1915. Puis il est à Castel (Somme) du 6 août jusqu'au 21 où il tient le secteur de Libons devant Chaumes. A Vailly, sur d'Arras, le 7 septembre le 68^{ème} R.I. relève le 114^{ème} R.I., avec la mission de fixer l'ennemi. Relevé, la bataille le rappelle le 28 septembre dans le secteur de Loos pour soutenir les Anglais.

Le 8 janvier 1916, le 68^{ème} est en réserve dans le secteur de Notre-Dame de Lorette et subit de lourdes pertes mais tient jusqu'au 15 février 1916. Le 22 février 1916, le 68^{ème} est à l'Estrées - Cauchy. À la boue s'ajoutent la neige et la glace, le tout sans cesse sous le pilon de l'artillerie allemande.

Le 9 mars, les Anglais relèvent le 68^{ème} qui va au repos près de Bergues, Saint-Pol et Malo-les-Bains.

Début avril 1916 le régiment est à Ferrières (Oise) où il reçoit une instruction poussée puis le 14 avril à Givry-sur-Argonne et le 18 avril à Blercourt, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Verdun. Le 19 avril 1916, le 68^{ème} prend position à la cote 304 où il subit de violents tirs d'artillerie jusqu'au 22 avril. Les 2^{ème} et 3^{ème} Bataillons subissent de lourdes pertes à la côte 304 et au Bois de l'Éponge. Début mai 1916, les combats sont d'une très grande intensité. Le 3 mai, le bombardement dure toute la journée avec une intensité de 30 à 35 obus à la minute dans un rayon de 100 m². La cote 304 est un enfer.

2^{ème} blessure

Le 4 mai 1916, au plus fort de la bataille sur ce secteur de Verdun, Eugène FOUQUET est blessé avec une plaie en sillon du bras droit, une plaie au niveau du poignet droit et des éraflures superficielles à la face. Il est évacué le 6 mai à l'Hôpital Complémentaire au lycée de jeunes filles de Grenoble. Le 24 mai il est transféré à l'hôpital 89 bis à Vizille, près de Grenoble (Isère) où il reste jusqu'au 1^{er} juillet 1916, date de son envoi à l'hôpital - dépôt de convalescents « BAYARD », n°30 à Grenoble. Le 10 juillet 1916, il lui est accordé une permission d'un mois à Tercé.

Affectation au 153^{ème} Régiment d'Infanterie



Un mois plus tard, il rejoint son régiment mais reste à l'arrière. Le 19 septembre 1916 il est posté en renfort à la 9^{ème} compagnie du 153^{ème} R.I. où il va rester jusqu'au 13 mars 1918. Eugène prend part à la bataille du Chemin des Dames le 16 avril 1917 et les jours suivants. Son action à la tête de ses hommes lui vaut d'être nommé **adjudant** le 25 avril suivant, à la 11^{ème} compagnie du 153^{ème} R.I. La photo ci-contre le montre en 1917 dans le 153^{ème} RI.

Le 11 janvier 1918, le 153^{ème} R.I. embarque pour Verdun, où Eugène retrouve le champ de bataille de la côte 304. Les Allemands bombardent intensément avec des obus toxiques au gaz ypérite. Eugène est versé au groupe d'Élite du 3^{ème} bataillon du 153^{ème} R.I.

Intoxication au gaz ypérite

Au cours d'une reconnaissance à la côte 344, dans le secteur de Mormont, Eugène FOUQUET est intoxiqué par gaz ypérite le 13 mars 1918. Le 22 mars 1918, il arrive sous le régime exceptionnel à l'hôpital temporaire n° 94, au collège Sainte-Marie à Saint-Chamond (Loire). Il souffre d'une trachéo-bronchite, avec brûlures superficielles du thorax, d'une conjonctivite et d'une laryngite. Il y reste un mois, jusqu'au 10 avril. Son état est très amélioré. Il reçoit une permission de 20 jours : 10 à titre de convalescence et 10 de détente, valable du 13 avril au 2 mai 1918. Son visa d'arrivée en permission est signé le 13 avril 1918 par un gendarme de Saint-Julien-l'Ars. Sa permission achevée, il arrive à Noisy-le-Sec le 7 mai 1918 où il rejoint le 153^{ème} R.I. qui vient de quitter le champ de bataille des Monts de Flandre et arrive le 12 à Vierzy près de la forêt de Villers-Cotterêts.

En alerte le 26 mai, le 153^{ème} R.I. est face aux Allemands le lendemain à la Ciry-Salogne. Le 28, il est menacé d'encerclement et bat en retraite sur la Vesle. Le 30 il arrête la poussée ennemie à Villers-Melon et contre-attaque. Jusqu'au 3 juin, il mène de violents combats à la lisière de la forêt de Villers-Cotterêts et l'offensive allemande est arrêtée. Le 4 juin, le 153^{ème} est au repos au nord-est de Paris où il instruit une brigade américaine.

Le 26 juin, le 153^{ème} R.I. relève le 53^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale et se trouve le 27 dans le secteur de la côte 204, participant le 1^{er} juillet à la prise de Vaux, à Essômes-sur-Marne (Aisne), limite sud de Château Thierry, avec les Américains, pour la 2^{ème} bataille de la Marne.

3^{ème} blessure

Ce 1^{er} juillet, Eugène est blessé d'une balle dans la cuisse provoquant une « plaie en séton de la partie intérieure de la cuisse gauche, hématome, ligature perforante opérée - saturée ». D'abord dirigé sur l'hôpital EB.52, il est évacué en Haute-Garonne, à l'hôpital complémentaire n° 59 de Gourdan-Polignan, dans l'ancien séminaire, du 8 juillet au 17 juillet 1918. Le 17 juillet il entre à l'hôpital complémentaire n° 54 de Luchon (Bagnères-de-Luchon) en Haute-Garonne. Le lendemain, il est évacué sur Saint Gaudens (Haute-Garonne) où, le 20 juillet, il reçoit un ordre de transport par train pour sa convalescence à Tercé. Sa blessure est relativement grave, la balle ayant frôlé l'artère fémorale sans la percer. La convalescence d'Eugène est longue.

Le 5 août 1918, le Dr Brousse, médecin major de 1^{ère} classe, médecin-chef de l'Hôpital Complémentaire n° 54 à Luchon, certifie que l'adjudant FOUQUET du 153^{ème} R.I. a besoin d'un congé de convalescence de 2 mois. Le 8 août, une contre-visite du Dr BIBENT, médecin-chef de Saint-Gaudens (près de Luchon) confirme.

Le 3 octobre 1918, Eugène FOUQUET passe devant le Dr PIGEON, médecin – Major de 2^{ème} classe à l'Hôpital n° 17 de Poitiers (8^{ème} région militaire) pour une prolongation de 15 jours, confirmée le 8 octobre par une contre-visite du Dr BENOT, médecin principal de 2^{ème} classe, médecin – chef de la place de Poitiers.

Entre-temps, le 21 août 1918, Eugène FOUQUET reçoit la citation 622 à l'ordre de l'Armée : « *Sous-officier brave et courageux, s'est porté vaillamment à l'assaut de la tête de sa section. Bien que grièvement blessé à la jambe, au cours de l'action a, malgré la souffrance, continué la progression jusqu'à la fin de l'attaque. Ne s'est fait porter au poste de secours qu'après avoir passé ses fonctions à un autre sous-officier, montrant le plus bel exemple de courage, d'abnégation et d'endurance.* »

Il reçoit en même temps la Croix de Guerre.

Eugène FOUQUET a laissé un témoignage de cet acte : « ... *La mitrailleuse qui nous tire dessus venait de Château Thierry. Elle tirait juste en face de l'endroit où l'on était, où nous devions sortir. Un chef de section a été blessé au départ. Il s'est arrêté tandis que moi j'ai continué. J'avais la responsabilité de deux sections car une n'avait plus de chef. Elles avaient confiance en moi. J'ai été jusqu'au bout de l'attaque, peut-être 500 m et puis le sang sortait par-dessus mon soulier. La balle avait traversé la cuisse : elle avait touché l'artère fémorale mais ne lui avait pas fait de mal* ».

Eugène FOUQUET ne revient pas au front avant l'armistice du 11 novembre 1918. Il est à l'arrière jusqu'au 18 août 1919. La photo ci-dessous le montre 2^{ème} à gauche dans le 153^{ème} RI.



Déclaré inapte à l'infanterie, il est proposé pour changement d'armes par la commission de réforme de Béziers le 30 janvier 1919 et versé à l'artillerie lourde à tracteur et au 56^{ème} régiment d'Artillerie à Montpellier le 26 février 1919. Il est libéré et rendu à la vie civile le 8 août 1919, muni d'un certificat attestant qu'il ne présente aucun symptôme de maladie contagieuse.

Mi-1919, Eugène FOUQUET reçoit une lettre envoyée de TEBOURBA, à une quinzaine de kilomètres à l'est de Tunis (Tunisie), d'un camarade de combat, écrit par un homme qui ne cache ni sa souffrance ni son désarroi :

« *Mon vieux FOUQUET,*

Il ne faut pas trop m'en vouloir si je ne t'ai pas répondu à ta dernière lettre, tu n'es pas le seul dans ce cas ; j'ai eu des em...bêtements de toutes sortes depuis ma rentrée ici et avec ça beaucoup de travail et cela m'a mis dans l'impossibilité de mettre ma correspondance à jour.

La vie civile parle m'en si tu veux, de la caserne il ne faut pas m'en parler : je suis heureux pour toi qui va bientôt te débiter à ton tour. Ta fuite suivra de près la réception de mal-être que tu ne liras sans doute qu'après la rentrée de permission qui j'espère te fera oublier le baignoire de Montpellier et ses géoliers. Moi je suis bien ennuyé en ce moment avec ma blessure ; je ne pourrai jamais plus monter à cheval, ce qui m'est pourtant nécessaire ici, car je souffre quand je suis sur un canasson, cela va beaucoup plus mal qu'à Montpellier, maintenant je dois toujours avoir le bâton à la main pour m'aider à marcher.

Il y a 15 jours j'ai été présenté devant une commission de réforme qui m'a accordé une pension de 15 %, c'est bien peu : c'est la récompense de s'être fait casser la gueule pour les bourgeois et s'il n'y a pas d'amélioration, du fait de ma blessure, je serai obligé de quitter ma place qui est pourtant très bonne. J'attends des nouvelles de France et si elles arrivent à temps, tu peux t'attendre à me voir passer une journée ou deux à Montpellier avant ton départ. Cette fois on aurait un bon motif pour faire la bringue puisque ça serait pour fêter ta libération ».

Après huit années de service aux Armées, Eugène FOUQUET reprend son activité de tailleur de pierre et de maçon.

Par décret du 8 novembre 1929, il reçoit la **médaille militaire**. Par décret du 25 mai 1960 il est nommé **chevalier de la Légion d'honneur**.

FAMILLE

Il a 29 ans. Il est temps de fonder un foyer. Il ne va pas loin. Le 29 novembre 1919, Armand GOUIN, maire de Fleuré, procède au mariage de Louis Julien Eugène FOUQUET, tailleur de pierre, avec Berthe Marie BLANCHARD, sans profession, domiciliée au Guillé, à Fleuré, fille de Jules BLANCHARD, cultivateur et Marie-Louise MARTINEAU, née à Fleuré le 9 mai 1894. Les témoins sont Lucien BLANCHARD, 32 ans, employé aux chemins de fer à Nantes, frère de l'épouse, et Eugène FOUQUET, 46 ans, carrier à Tercé, oncle de l'époux. De cette union naît en un fils unique, Julien René FOUQUET, à Fleuré, au Guillé, le 15 juin 1921, chez les grands-parents maternels de l'enfant. Eugène FOUQUET, le père, est enregistré comme « maçon ».

La famille FOUQUET est installée à Tercé, route de Morthemmer (RD 18). Julien FOUQUET y vit une enfance et fait des études qui le conduisent au métier d'instituteur, qu'il exerce en grande partie à Lussac-les-Châteaux, où il s'est installé après avoir contracté mariage à Montreuil-Bonnin avec Gisèle AUDEBRAND le 21 juillet 1949. Le couple a un fils qui décède dans sa jeunesse. Julien FOUQUET est décédé à Lussac les Châteaux le 15 février 1998.



Eugène FOUQUET s'est installé à son compte à Tercé, dans la décennie 1920, comme entrepreneur en maçonnerie (ci-dessous, en-tête d'une de ses factures en 1930).

Il a effectué de nombreux travaux de maçonnerie dans la commune, construisant des bâtiments de fermes (porcheries, granges) et plusieurs maisons. La photo ci-dessous le montre avec les habitants de Tercé, à la 1^{ère} table à droite, il est le 3^{ème} à gauche.



MUNICIPALITÉ

Eugène FOUQUET s'est impliqué avec héroïsme dans la guerre 1914-1918. Son caractère l'a poussé à s'impliquer dans la vie publique au travers de la municipalité de la commune Tercé. Il détient un record à Tercé, depuis la révolution de 1789 qui a mis en place les conseils municipaux : élu la 1^{ère} fois au Conseil municipal en mai 1919, plus jeune conseiller en 4^{ème} place sur 12 conseillers, il sera élu à chaque élection, sans interruption, jusqu'à sa dernière élection en 1965, c'est-à-dire durant 52 ans. Parmi ses huit mandats, il est maire de 1929 à 1935, mandat au cours duquel est décidé l'agrandissement de l'école de Tercé. Il est adjoint durant 4 mandats de 1945 à 1971. Pour l'élection de son dernier mandat en 1965 il est premier dans les suffrages.

Son épouse décède à Tercé le 19 août 1982 à 88 ans.

Blessé trois fois et touché par les gaz en 4 années de guerre, Louis Eugène FOUQUET est décédé le 10 décembre 1989 à 7 mois de son centième anniversaire, à la maison de retraite EPHAD de la Roche Bellusson, commune de Mérygnon dans l'Indre.

Christian RICHARD